

Paris des Asquith

Mon & cher vieux



Heureux d'apprendre que
tu repartes en selle & que tu vas
galoper bon train dans le pré
vert de la clare santé! Il n'y a
rien de tel qu'un vent de mer pour
vous rincer & vous embellir à neuf.
Le vent de mer ou celui du Cal
loue, car nous aussi nous sommes
Secins, lavés & beaux - nous avons
les poumons frais & l'estomac vier
ge, droit ou, tellement la langue
est belle. Enfin après les furies
des foies & les périodes de neurat
hémie, cette compensation de
bonheur, nous doit être.

Je rasaille bellement & ce que je
fais ne me paraît pas mal. J'ai
de la bonne herbe achetée sur

la planche & j'en avais, avec bonheur,
le tas gras sous les jours.

Tu me parles du projet d'aller au
Nord l'hiver. Je crains fort de n'avoir
pas le sou. Je ne gagne rien; j'ai de
peu ce que j'aurais gagné. Pour l'in
stant je suis à sec & me vois pas
le moyen de regagner, d'ici à bientôt,
ma bourse.

Il est donc plus prudent que tu
viennes au Caillon, en Octobre, comme
il a couté été convenu. D'autant plus
que tu te rafraichiras ici, et comme
ment, que le Caillon donne des chèvres
& des moutons aussi fermes que lui
& que tu auras un régime de linge
mes d'œufs & de beurre comme
tu n'en as point ailleurs. C'est
exquis, le Caillon. Pour l'instant
il y fait si frais, si léger, si lucide
qu'on y voudrait vivre à l'air tous
jours & y dormir la nuit sous
les arbres.

Et voilà, mon cher Siey. Le Financier - fort. Baise
& amuse de mes bœufs à l'air & Bette & mes
bons œufs à l'air & Maitre
des Financiers arrivent par excellence, mes
ci

Cher

Maitre